Ce fut une belle panique parmi les personnes présentes, qui se dispersèrent dans toutes les directions; le maître du chien avait toutes les peines du monde à chasser le caniche à coups de pierres.

Après quelques minutes d'attente, l'explosion se produisit et le chien de chasse était mis en pièces. Pauvre bête !

L'odyssée d'un récidiviste. — On a arrêté à Paris, un nommé Charles Bel, âgé de trente-sept ans, qui a réussi à s'évader deux fois de Cayenne.

Bel, qui est Parisien, avait été condamné une première fois en juin 1880, par la cour d'assises de la Seine, à douze ans de travaux forcés. Envoyé à Cayenne, il s'évada au bout de quelques mois.

Repris et réintégré au bagne, il subit une aggravation de peine. Cela ne l'empêcha pas de préparer une nouvelle évasion. En juillet 1883, il réussit à se sauver de nouveau, et, cette fois, parvint à gagner l'Amérique. Il y était assez bien, paraît-il, mais la nostalgie le prit, et, au mois d'août dernier, il s'embarqua pour l'Europe.

Il resta d'abord quelque temps en Angleterre, puis en Suisse, puis enfin en Belgique. A Anvers, à Bruxelles, on parlait bien français, mais ce n'était pas encore la France. Il franchit la frontière et arriva carrément à Paris.

Se croyant suffisamment garanti par un faux nom et de faux papiers, il se promenait tranquillement. Mais deux agents de la sûreté le reconnurent. Ils doutèrent d'abord. Comment Bel, envoyé au bagne de Cayenne, pouvait-il être à Paris ! Mais aussitôt qu'ils eurent la preuve de l'évasion, ils n'hésitèrent pas et le forçat fut arrêté.

Le malheureux n'a rien caché de son odyssée.

En Pétrolie. — La «Pétrolie», c'est ainsi qu'on a surnommé la partie de la Pensylvanie (Amérique) qu'a rendue si prospère l'extraction du pétrole.

Qui n'a entendu parler des richesses souterraines de cet Etat favorisé ? Ses bassins carbonifères sont inépuisables, et c'est par millions de tonnes qu'on extrait chaque année sa houille et ses charbons anthraciteux. Les gisements, les mines et les chantiers d'exploitation sont disséminés dans toutes les directions, et des deux côtés de la route, on aperçoit les entrées des puits et des galeries souterraines.

Voici Pittsburg, le grand marché de la houille bitumineuse, dont les mines fournissent à elles seules plus que toutes les houillères françaises ensemble. La ville s'appelait autrefois Fort-Duquesne et fut fondée, il y a plus d'un siècle, par les anciens colons français. Elle compte aujourd'hui plus de deux cent mille habitants, et c'est la première des cités industrielles, le Saint-Etienne des Etats-Unis. Hauts-fourneaux, usines, forges, constructions de locomotives, aciéries, raffineries de pétrole, fabriques de toutes sortes, tout est là, et il n'y a à cela rien de surprenant, car Pittsburg a tout à sa portée, jusqu'au fer, qui est très abondamment répandu dans la Pensylvanie, et les fameux puits de pétrole qui fournissent depuis quelques années le monde entier.

Rien de plus curieux à visiter que cette région, surnommée « la Pétrolie », où se découvrent, dans un pays sauvage et accidenté, ces sources d'huile minérale qu'on ne croyait trouver qu'au Caucase, et qui ont, ces dernières années, fait et défait des fortunes en un jour, et qui rendent de si grands services à la civilisation contemporaine. C'est l'éclairage à bon marché et qui se répand de plus en plus dans les classes pauvres et ouvrières de tous pays.

Lorsque, au commencement du siècle, les anciens colons français défrichaient cette partie du territoire américain, il ne leur vint jamais à l'idée d'utiliser et d'exploiter cette houille liquide qui s'épanchait en divers points de la surface. Ils laissèrent aux tribus indiennes le soin d'en tirer parti; celles-ci, n'ayant pas d'instruments mécaniques et ne sachant, au fond, que faire de ce liquide épais, puant, verdâtre, se contentaient de le recevoir sur des couvertures de laine, et l'employaient ensuite à la guérison — un remède de bonne femme — de maladies articulaires, goutte, rhumatismes, etc.

Depuis vingt-cinq ans, les Américains font usage de la sonde dans leurs recherches de l'huile minérale. Le trou d'un puits une fois foré, le pétrole jaillit comme une source artésienne, et on n'a qu'à poser autour des puits de grandes cuves en bois pour le recevoir. De ces cuves, l'huile est transportée au moyen de longs tuyaux jusqu'aux gares voisines et aux différentes usines de distillation. Brut ou raffiné, le pétrole est ensuite réexpédié, dans des barils de chêne d'une contenance de cent soixante litres, et c'est ainsi que nous le recevons en France.

TRIBUNAUX

Les crieurs sur la voie publique

La chambre criminelle de la cours de cassation vient de rendre un arrêt déclarant que, depuis la loi sur la presse du 29 juillet 1881, aucune entrave ne peut être, par voie d'arrêtés, apportée à la vente et au cri des journaux sur la voie publique, même dans l'intérêt de l'ordre public.

Telle est, suivant la cour suprême, la conséquence de l'article 68 de cette loi, qui a abrogée d'une manière absolue toutes les lois, tous les décrets, règlements, etc., qui régissaient la presse et tout ce qui s'y rattache, comme par exemple, la vente, la distribution des journaux sur la voie publique, etc.

Cette décision, dont on ne saurait méconnaître l'importance, a été rendue à l'occasion de l'application d'un arrêté du maire de Marseille, fondé sur des lois de 1790 et 1791, et interdisant aux crieurs de journaux d'annoncer autre chose que le titre du journal par eux vendu.

La chambre criminelle, sur les conclusions de M. l'avocat général Loubers, a déclaré cet arrêté illégal et cassé un jugement du tribunal de simple police qui avait condamné à l'amende, pour y avoir contrevenu, un vendeur de journaux.

VARIÉTÉS

UN HOMME A MARIER

I

Il était assis en face du feu, dans la salle au plancher gris fraîchement arrosé et balayé, aux chaises de paille symétriquement rangées le long des murs, aux rideaux de calicot trop petits, mais bien tirés, entre lesquels apparaissait la campagne. Son bonnet de soie noire ne tenait déjà plus droit sur sa tête, et son pantalon de gros drap marron remontait sur ses genoux, faisant voir par un large intervalle ses chaussons de Strasbourg et ses bas bleus. Ses lunettes, cependant, étaient parfaitement assujetties, et ses mains potelées maniaient avec l'aisance qui trahit une longue habitude un livre illustré de nombreuses marques. Bientôt il s'agita sur son fauteuil, regarda autour de lui avec une sorte d'étonnement, et murmura quelque chose entre ses deux bonnes grosses lèvres.

Au même instant on entendit au-dessous, puis dans un escalier, puis dans un corridor, une charge d'infanterie légère, plus tapageuse d'ailleurs, et surtout plus inégale que ne l'eût été celle d'un bataillon. Une porte s'ouvrit, et cinq ou six écoliers débouchèrent vêtus de costumes divers, mais chargés de livres identiques. Ils saluèrent le digne magister, qui hocha la tête en manière de reproche, et murmura :

— Toujour en retard, messieurs!... Allons, nous allons voir si la leçon est sue, au moins! De Torcil mon ami, je ne sais pas pourquoi vous continuez de porter cette veste de coutil à la fin d'octobre. Votre père vous a donné un vêtement plus chaud. Et vous, de Varenne, je vous ai déjà dit de prendre des bas de laine !

Il ouvrit son livre, chercha une page, et continua :

« Nous disions donc, messieurs, que Cicéron... »

Je fais grâce aux lecteurs de la leçon. J'aime mieux leur dire qui était l'excellent M. Audebert, maître de pension au village de Saint-Mesme, depuis vingt ans.

François Audebert avait été dans sa jeunesse précepteur dans une des meilleures familles du Périgord. Lorsque, après avoir conduit l'éducation de ses élèves de manière à s'attirer l'estime générale, il les eut mis en état d'entrer aux écoles spéciales, il fallut penser à s'enquérir d'une nouvelle condition.

Cette idée lui fut pénible. La famille de la Fare l'avait toujours traité comme un de ses membres, et, de même, lui s'était accoutumé à croire qu'il en faisait partie ; tandis qu'une maison étrangère l'effrayait.

Un moment il songea que l'état ecclésiastique pourait être un abri pour le reste de sa jeunesse et lui assurer cette liberté qu'il souhaitait de mettre au service d'une bonne œuvre. Mais les habitudes de la vie de famille qu'il avait contractées au château de la Fare, la facile bonté de son caractère, l'attachaient au rivage laïque.

Un soir qu'il rêvait à son avenir dans un chemin creux qui menait de la Fare à Saint-Mesme, il vit passer quelques écoliers qui revenaient de l'école communale. Ce fut un choc qui donna une direction nouvelle à ses rêves. Il se dit que les familles du pays envoyaient avec bien du regret leurs enfants aux colléges de Périgueux ou d'Angoulême, dès que la classe trop élémentaire de l'instituteur de village ne leur suffisait plus, et pensa qu'un pensionnat dirigé par un maître instruit et dévoué, un pensionnat où les jeunes gens pourraient recevoir une instruction aussi forte et plus complète qu'au collége, en même temps qu'une haute éducation religieuse et morale, trouverait sans nul doute des sympathies. Cette idée, qu'il communiqua, fut goûtée par quelques personnes d'un jugement sûr. On lui conseilla de se marier et de s'établir. Voilà comment l'ancienne métairie du Guet était devenue un pensionnat qui recevait une douzaine d'élèves internes et quelques externes.

La maison vieille et grise s'élevait à l'entrée du village. Au devant, une petite cour sablée la précédait ; par derrière, un grand jardin qui joignait les bois la suivait. La porte à claire-voie qui fermait la cour sur la rue ou sur le chemin, — nous dirions le chemin communal, nous autres Parisiens, mais les gens du bourg de Saint-Mesme disaient hautement « la rue : » ne les offensons pas ; — la porte à claire-voie donc, s'ouvrait sur la rue par un loquet, et joignait une grille en bois, jadis peinte et maintenant délabrée, mais maintenue par les lianes entrelacées d'un jasmin, d'une clématite et d'un chèvrefeuille. Au milieu de la cour, un bourlingrin irrégulièrement planté de toutes sortes de fleurs, marguerites-reines et mauves-roses, belles-de-nuit et onagres, éclatait comme un bouquet mal attaché. Le long des bâtiments, de vieux grenadiers tordaient leurs troncs rabougris sous leurs branches touffues et chargées de fruits. Au-dessus des fenêtres, à volets pleins et déjetés, courait une treille de muscat d'Alexandie. La maison avait seulement deux étages. Elle était bâtie en pierres de taille juxtaposées, sans saillies aux angles, sans moulures autour des ouvertures, et couverte de ce toit aplati, en tuiles creuses et fortement avancé, qui est le principal caractère des construction méridionales.

Le jardin proprement dit, qui s'étendait de l'autre côté de la maison, était un potager. Au fond du jardin, un coin de bois de futaie borné par un ruisseau servait aux élèves de préau pour leurs jeux. Deux larges allées d'ormeaux et de grands buis taillés en charmille, au travers desquelles ne passaient point, l'été, les rayons ardents du soleil, et que la brise d'hiver respectait comme des murailles, coupaient, en se croisant, le potager.

C'est par l'allée du milieu, qui faisait face à la porte du logis, que débouchèrent les écoliers, leur *goûter* en mains, quand ils eurent fini d'expliquer Cicéron.

Audebert apparut derrière eux, mais s'arrêta sur le seuil. Il y demeura un instant et enveloppa dans un regard placide et vague le jardin et les enfants ; puis il tira sa tabatière, aspira une prise et s'assit sur un banc à l'entrée de la maison.

Presque au même instant la sonnette, que la porte de la rue agitait en se refermant, retentit, et deux visiteurs apparurent dans le couloir qui traversait la maison de part en part. Ils ouvrirent d'abord la porte du parloir, et n'y voyant personne s'avancèrent dans le jardin.

— Bonjour, monsieur le baron ! s'écria soudain le brave professeur en se levant tout d'une pièce, et en s'adressant au moins grand des deux personnages qui se trouvaient devant lui. Vous allez bien ? Et madame la baronne ? Sans doute vous venez voir le cher enfant? Mais asseyez-vous donc messieurs !

— Je vous présente mon ami, M. le marquis Edouard de Crémant, dit le baron de Torcil en prenant une des chaises de jardin qu'avançait le maître de pension. Mon cher monsieur Audebert, le marquis et moi avons un service à vous demander.

— Trop heureux, monsieur le baron ! Mais je vais appeler Paul, n'est-ce pas ?

— Non, non ! tout à l'heure. Il s'agit de choses sérieuses ; il faut causer à nous trois, et... sans crainte d'être dérangés ou écoutés.

Tout en parlant, le baron jetait autour de lui un regard investigateur, comme si la petite terrasse sur laquelle on se trouvait, entre le jardin et la maison, ne lui avait pas paru un endroit assez clos et assez sûr pour qu'il osât s'y expliquer librement.

— Oh ! dit le professeur, qui comprit ce regard, soyez tranquille !... Mais, au surplus, nous pouvons rentrer au parloir.

Le baron se leva pour profiter de cette autorisation, et le marquis de Crémant l'imita avec empressement.

Le marquis était un homme d'un âge incertain. D'aucuns disaient : d'un *certain âge*. D'ailleurs, grand, mince, vêtu d'habits de campagne larges, mais bien coupés, sa figure, aux traits irréguliers, avait un grand air de noblesse et de bonté. En ce moment, elle exprimait un certain embarras.

(A suivre) CLAUDE VIGNON

CHOSES & AUTRES

Un cocher bien Parisien, voit sa voiture se précipiter sur une vieille femme. Il arrête, d'un mouvement vif, le cheval emporté.

On le félicite.

— Ce serait la treizième de ce mois-ci. Ça m'aurait porté malheur.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

L'accident de M. J. Grévy

Le *Voltaire* raconte ainsi un accident qui serait survenu à M. Grévy, le jour de l'attentat contre M. de Freycinet.

» Dès qu'il eut connaissance de l'attentat, le président de la République sortit seul du palais de l'Elysée et se dirigea vers le quai d'Orsay pour aller prendre des nouvelles du ministre des affaires étrangères.

» Au milieu du pont des Invalides, il fut pris d'un étourdissement, il trébucha et, dans le mouvement qu'il fit en cherchant un point d'appui sa figure frolla les pierres du parapet. M. Grévy eut la pommette droite superficiellement écorchée, et il s'en suivit une courte hémorragie.

» Des passants hélèrent un fiacre et aidèrent le président, sans savoir à qui ils avaient affaire, à monter en voiture. M. Grévy se fit conduire à l'Elysée et, déjà remis de cette indisposition passagère, il traversa à pied la cour d'honneur, et procéda lui-même à un pansement sommaire de l'écorchure qui s'était produite.

Le docteur Bergeron, mandé aussitôt, déclara, après auscultation, que le président pouvait boire et manger comme de coutume, et vaquer à ses occupations ordinaires.

« Effectivement, dès le lendemain samedi, il présidait le conseil des ministres.

Une lettre-programme de M. de Mun

Aujourd'hui mardi, doit paraître dans l'*Univers* et le *Monde*, une importante lettre-programme de M. de Mun, fixant la règle de conduite et les intentions des adhérents à l'idée de la constitution d'un parti catholique, émise par l'honorable et éloquent député.

Avons-nous besoin d'ajourd'hui que nous reproduirons ce document.

La situation en Cochinchine

Le courrier arrivé hier de l'Extrême-Orient apporte des nouvelles de Saïgon. Ces nouvelles sont du 1er octobre. Saïgon est toujours dépourvu de troupes. Le commandant de la ville ne dispose que de deux compagnies d'infanterie. Le général Beghin craint un soulèvement général général de la Cochinchine et du Cambodge qui se joindrait à ceux de l'Annam et du Tonkin, et les renforts qu'il demande n'arrivent pas.

Ce général ne s'alarme pourtant pas facilement, et il considère la situation comme critique à la suite des événements dont l'Annam est le théâtre. Il se plaint fort de n'être informé de rien par le général de Courcy, pas même de ce qui se pas se sur la frontière de l'Annam.

Décorations au corps expéditionnaire du Tonkin

Le général de Courcy a été informé hier, par le télégraphe, que sa nouvelle demande de croix était accordée pour le corps expéditionnaire du Tonkin. Le général pourra disposer d'une croix d'officier, trente de chevalier et sept médailles militaires. Ces récompenses seront destinées aux médecins et infirmiers dont le dévouement a été, comme toujours, au-dessus de tout éloge.

Un mariage princier

Paris, 3 novembre. — Un nouveau mariage princier à l'horizon. Le bruit court que la fille ainée de M. le comte de Paris est fiancée avec un frère du tzar.

La demande officielle aurait été faite depuis une quinzaine de jours.

L'impôt sur le revenu

Paris, 3 novembre. — Les ministres n'ont pas officiellement discuté, en conseil, la question de l'impôt sur le revenu que doit proposer M. Ballue à la rentrée des Chambres.

Mais ils s'en sont officieusement entretenus afin d'examiner quelle attitude le gouvernement devra prendre en cette circonstance.

Sans être en principe tout à fait opposé à l'établissement de l'impôt sur le revenu, le cabinet Brisson estime que cette mesure ne peut être adoptée en ce moment, ou que, du moins, le mode suivant lequel on propose de l'appliquer n'est en aucune façon praticable.

Une nouveile réunion chez M. Lockroy

L'*Evénement* annonce qu'une réunion préparatoire à la réunion plénière aura lieu jeudi chez M. Lockroy. Des convocations ont été adressées à un grand nombre de députés. C'est dans cette réunion que seront prises les résolutions préparatoires et que la date de la réunion plénière sera fixée.

L'élection sénatoriale de l'Ain

On sait que le 13 décembre, le département de l'Ain doit nommer un sénateur, en remplacement de M. Charles Robin, décédé.

M. Germain, directeur du Crédit Lyonnais, qui était candidat républicain indépendant au scrutin du 4 octobre, briguera ce siége sénatorial.

On assure que M. Germain, qui, à la dernière législature, a prononcé le discours financier qu'on n'a pas oublié ne sera pas le seul candidat de gauche.

Quant aux conservateurs, ils porteront le général de Bernis, qui figurait le 4 octobre sur la liste de droite.

La démission de M. de Lariboisière. — Grandes chances des conservateurs

Plusieurs journaux ont annoncé que M. Ribot allait hériter d'un siège de gauche laissé vacant dans l'Ille-et-Vilaine par la démission récente de M. le comte de Lariboisière.

Cette nouvelle serait loin d'être confirmée, le dernier leader du centre gauche n'ayant pas la moindre chance de conserver ce siége à la gauche.

D'autre part, les amis de M. de Lariboisière désespérant de le faire revenir sur sa décision, les résolutions du député démissionnaire étant toujours inébranlables, et d'un autre côté, les candidats de gauche ayant éprouvé maintes difficultés à passer tous les 4 et 18 octobre, on considère d'ores et déjà comme assurée l'élection de M. de la Villegontier qui a obtenu le plus de voix sur la liste conservatrice.

Un monument à de Neuville

On parle d'élever un monument à la mémoire d'Alphonse de Neuville. Ce projet sera sûrement très bien accueilli dans le monde artistique et militaire, qui a conservé un souvenir profond de l'auteur de la *Dernière cartouche*.

Mgr di Rende chez M. Grévy

Paris, 3 novembre. — Mgr di Rende se rend dans son diocèse de Bénévent pour 5 ou 6 semaines. M. le Président de la République l'a reçu hier.

Les duels

Belfort, 3 novembre. — Un candidat blackboulé, l'opportuniste Fréry, s'est battu avec M. H. Japy, l'un des plus puissants industriels du Haut-Rhin, qui avait énergiquement défendu la liste conservatrice. Le duel au pistolet a eu lieu sur le territoire suisse ; M. Fréry n'a pas été assez maître de lui pour attendre le commandement et il a fait feu trop tôt. M. Japy, se trouvant alors en face d'un adversaire désarmé, n'a pas voulu tirer.

La crise danoise. — Le code pénal temporairement modifié

Copenhague, 3 novembre. — Mercredi entrera en vigueur la loi provisoire stipulant l'addition d'une clause supplémentaire au code de justice criminelle.

Cette clause dit en substance:

Le fait que, soit par des paroles, soit par des écrits, on aura incité des assemblées à commettre des actes illicites, sera puni au même titre que les tentatives criminelles. L'instigation d'une mutinerie ; la propagation de nouvelles controuvées ayant pour but de provoquer à la haine des institutions établies ou des décrets du gouvernement, seront punies de prison.

Les fonctionnaires coupables d'avoir détourné des militaires de leur devoir, seront révoqués de leurs fonctions.

Les fonctionnaires retraités seront déchus de leurs droits.

La peine des travaux forcés pourra, en outre, être appliquée aux deux catégories.

Saisie du journal italien le « Socialiste »

Rome, 3 novembre. — Le premier numéro du journal le *Socialiste* a été saisi hier.

Le choléra en Bretagne et dans le Gard

Une dépêche adressée au *Figaro* annonce que quelques cas de choléra sont signalés dans le Finistère. On en a d'abord constaté un à Douarnenez Concarneaux, Le Guilvinec, puis le mal s'est peu à peu étendu. Il y a eu des décès à Quimper, à Pont-l'Abbé, à Gulpavas, au Rody, à Kerhuon, localités situées à quelques kilomètres de Brest.

Le conseil sanitaire a fait publier une note disant que ce n'était que le choléra nostras causé par l'ivrognerie et la malpropreté, et non apporté par des marins retour du Tonkin.

Depuis hier, le service de santé ne délivre pas de patente nette aux bateaux partant de Brest. Cela prouve que l'on est inquiet.

Une misère épouvantable règne à Le Guilvenec. Presque tous les habitants ont pris la fuite.

On se plaint de l'inaction de l'administration préfectorale. Les secours manquent.

D'autre part, on annonce que le choléra s'est déclaré à Alzon, chef-lieu de canton de l'arrondissement d'Alais.

Neuf décès ont été constatés depuis le 15 octobre. Il y a lieu d'espérer, cependant, que l'épidémie ne fera plus de victimes.

Toutes les mesures sanitaires ont été prises par l'autorité.

DERNIÈRE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Le nouvel ambassadeur d'Allemagne à Paris

Paris, 3 novembre. — M. le comte de Munster, qui succède à M. le prince de Hohenlohe, comme ambassadeur d'Allemagne à Paris, remettra jeudi ses lettre de créance à M. le président de la République.

L'expédition anglaise en Birmanie

Londres, 3 novembre. — On télégraphie de Calcutta au *Daily-News* :

Le 11e régiment indigène a quitté Bankoora aujourd'hui, les Welhs fusiliers et le 2e régiment indigène partent demain.

Les régiments de Nerbuda, de Booldana et de Liverpool partiront mardi et l'artillerie mercredi.

Les canons ont été embarqués hier.

Deux milles coolies arriveront demain à Punjab pour être adjoints à l'expédition anglaise.

Le gouvernement haïtien et la France et l'Angleterre

St-Thomas, 3 novembre. — Par suite de mauvais procédés du gouvernement haïtien à l'égard des étrangers, les représentants de la France et de l'Angleterre demandent l'envoi de vaisseaux à Haïti.

VILLE DE TOURCOING. — Grand concours international de LAPINS. — Le sieur Louis Dubacq, cafetier *Au Point Central*, boulevard Gambetta, 242, informe les amateurs qu'il donnera un grand concours international de lapins le dimanche 15 novembre 1885. 55 francs de prix seront répartis de la manière suivante : Première série de lapins lourds. Lapins mâles : premier prix de poids, 5 fr.; deuxième prix de poids, 3 fr.; troisième prix de poids, 2 fr. Lapins femelles : Premier prix de poids, 5 fr. ; deuxième prix de poids, 3 fr. ; troisième prix de poids, 2 francs. Deuxième série de lapins ne dépassant pas 5 kilog. : Premier prix de poids, 3 fr. 50; deuxième prix de poids, 2 fr. 25. Troisième série de lapins ne dépassant pas 4 kilog. : Premier prix de poids, 3 fr.; deuxième prix de poids, 2 fr. Quatrième série de lapins ne dépassant pas 3 kilog; : Premier prix de poids, 2 fr. 50; deuxième prix de poids, 1 fr. 75. Deux jolies médailles d'honneur grand module seront décernées comme suit : La plus jolie, dorée et argentée, sera pour le plus beau mâle, qui servira comme étalon pour l'année 1886, la deuxième à la plus belle série de lapins de toutes espèces, enfin un joli lapin sera tiré au sort parmi les amateurs qui assisteront audit concours, y compris les exposants, excepté les primés. (Don de M. X.)

ORDRES DE BOURSE

A TERME

PAIEMENT DES COUPONS

RENSEIGNEMENTS GRATUITS SUR TOUTES VALEURS

Ordres de Bourse au comptant

COURTAGE DE L'AGENT DE CHANGE

ROUBAIX, rue de l'Hospice, 5

MAISON FONDÉE EN 1872

Tous les jours, dépêches donnant les cours de la Bourse de PARIS 11033

PROPOS D'ENTR'ACTES

— Vois donc là-bas dans la seconde loge, quelle jolie per onne !

— Suave !... Est-il possible d'avoir un teint aussi blanc, aussi velouté. On la croirait échappée d'un tableau du Corrége.

— Elle se farde probabement.

— Tu crois ?... Tiens ! mais je crois la reconnaître... Oui, c'est elle. Je l'ai rencontré hier chez mon mercier ; elle y a même acheté **un savon des Princes du Congo.**

— Oh ! alors ça ne m'étonne plus. Une jeune femme qui emploie ce chef-d'œuvre de la maison **VAISSIER Frères**, n'a guère besoin de fard.

— Evidemment.

PIANOS Baudet Paris 10 et 20 R. Favart Prix Fabr. Coulage

Garantie DIX Ans

PAYABLES 25 fr. PAR MOIS

5 Médailles d'Or

20 0/0 D'ESCOMPTE AU COMPTANT

Demander le Prix-Courant.

11676

Encore une guérison obtenue chez nous. Quesnoy-sur-Deûle, Nord, le 22 juin 1885. J'avais de grands maux d'estomac qui me prenaient comme des crampes, et j'avais une toux continuelle; depuis que j'ai pris de vos bonnes Pilules suisses à Fr. 1,50, je suis complètement guéri. Je vous remercie et vous autorise à publier ma guérison. Veuve Henri Delhis; à M. Hertzog, pharmacien, 28, rue de Grammont, Paris.

22431—11675

COMMERCE

Avis intéressant pour le commerce de Roubaix. — MM. A. Van Bergen et Cie, rue d'Uzès, 2, achètent les tissus fantaisies et lainage. — MM. Arnold Constable et Cie, 21, rue d'Hauteffeuille, achètent les tissus et articles pour meubles. — MM. Clafflin et Cie, 5, passage Saulnier, achètent les tissus et divers articles nouveautés. — MM. Bénéditte Rigolet et Cie, 17, faubourg Montmartre, ont des ordres en tissus et autres fantaisies. — MM. Wedelès et Cie, 5, rue Bergère, ont des ordres en tissus et articles modes.

LAINES

LE HAVRE, 31 octobre.

Revue du 15 au 31 octobre 1885

IMPORTATIONS

Du Chili . . . . . 6 balles par « Ibis »

DÉBOUCHÉS

1.399 Balles : 271 B. Buenos-Ayres en suint » 72 1/2 à 1 70
80 » » » expédition
700 » Montevideo 1 . . à 1 70
304 » Chili . 90 à 1 25
8 » Pérou . . . à . .
26 » Espagne expédition

STOCK AU 31 OCTOBRE 1885

9.340 Balles : 2.749 B. Buenos-Ayres
3.700 » Montevideo
6.458 B. Plata
147 » Chili
16 » Pérou
1 » Rio-Janeiro
3.068 » Russie
130 » France

Ventes de la quinzaine : 379 balles.

Stock ce jour : 9.840 balles, dont 6.458 balles Plata, contre 4.073 balles, dont 2.731 balles Plata à pareille époque 1884.

Les transactions pendant la quinzaine ont été beaucoup plus actives que pendant la quinzaine précédente.

La demande a porté principalement sur les belles Montevideo qui ont été prises en majeure partie par l'Amérique. Les agneaux Plata ainsi que les sortes Chili ont également donné lieu à des affaires suivies.

Par contre, la carde a peu opéré sur notre marché.

Les prix sont très fermes et même parfois en légère hausse.

PEAUX DE MOUTON. — Importations : 11 balles Pérou. — Ventes nulles — Stock : 6 balles Agneaux Plata et 22 balles diverses.

G. ASSELIN et A. DOUAY.

COTONS

Télégrammes communiqués par M. Bulteau-Grymonpprez.

LE HAVRE, 3 novembre.

Ventes : 355 balles. Marché soutenu.

LIVERPOOL, 3 novembre.

Ventes : 8,000 balles. Marché soutenu.

NEW-YORK, 3 novembre.

Middling Upland, 9 1/2. Ventes : 55,000 balles. Inchangé.

LE HAVRE, mardi 3 novembre.

(Dépêche spéciale)

	2 nov. 11 h.	2 nov. 4 h.	3 nov. 11 h.		2 nov. 11 h.	2 nov. 4 h.	3 nov. 11 h.
Nov..	60 50	60 50	60 75	Mai..	62 87	62 87	63 ..
Déc..	60 75	60 75	61 ..	Juin..	63 25	63 25	63 50
Janv.	61 ..	61 ..	61 25	Juill.	63 75	63 75	64 ..
Fév..	61 37	61 37	61 62	Août.	64 25	64 25	64 25
Mars.	61 75	61 75	62 12	Sept.	.. ..	.. ..	.. ..
Avril.	62 37	62 37	62 50	Octob	.. ..	.. ..	.. ..

Par câble de M. SIEGFRIED GRUNER, président du Cotton-Exchange.

NEW-YORK, lundi 2 novembre. (Clôt.)

Ventes : 120,000 balles. Marché ferme.

Recettes 55,000 balles, contre 62,000 en 1884, et 62,000 en 1883.

Total de la semaine : 108,000 balles, contre 96,000 en 1884 et 100,000 en 1883.

Novembre..	9 31	Mars.....	73	Octobre....	10 17
Décembre..	9 42	Avril	9 84	Juillet.....	10 25
Janvier....	9 51	Mai	9 96	Août.....	.. ..
Février....	9 62	Juin.....	10 07	Septembre.	.. ..

CÉRÉALES & FARINES

PARIS, mardi 3 novembre.

(Dépêche spéciale)

FARINES. — 12 marques. — Tendance calme.

	0 nov.	3 nov.		0 nov.	3 nov.
Disponible...	46 75	47 ..	4 premiers.	47 50	48 75
Décembre...	47 ..	47 40	4 de mars..	48 60	49 75

Marque Corbeil..... 49 ..

Circulation : 100

BLÉS. — Tendance calme.

Disponible...	20 90	20 75	4 premiers.	21 40	22 10
Décembre....	21 ..	21 10	4 de mars..	22 ..	22 90

SEIGLES. — Tendance calme.

Disponible...	14 ..	14 10	4 premiers.	14 40	14 60
Décembre....	14 10	14 10	4 de mars.	14 75	15 10

Par câble de MM. SIEGFRIED GRUNER et Cie, représentés à Roubaix par M. JULES CAUET.

NEW-YORK, lundi 2 novembre. (Clôt.)

Maïs

NEW-YORK			CHICAGO		
Nov...	.. ..	Mai...	46 1/2	Nov...	.. ..
Déc...	50 ..	Juin..	.. ..	Déc...	37 1/4
Jan...	47 1/4	Juill.	.. ..	Janv..	36 ..
Fév...	46 3/4	Août..	.. ..	Fév...	36 ..
Mars...	.. ..	Sept..	.. ..	Mars...	.. ..
Avril..	.. ..	Octob..	.. ..	Avril..	.. ..

Froment

Nov...	94 ..	Mai...	105 1/2	Nov...	.. ..
Déc...	96 1/2	Juin..	106 1/2	Déc...	87 1/4
Janv..	98 1/2	Juil..	.. ..	Janv.	87 3/4
Févr..	100 1/4	Août.	.. ..	Fév...	88 1/2
Mars.	102 ..	Sept..	.. ..	Mars.	.. ..
Avril.	103 3/4	Octo..	.. ..	Avril.	.. ..

CHICAGO			
Mai...	38 1/4	Mai...	94 1/2
Juin...	.. ..	Juin...	.. ..
Juil...	.. ..	Juil...	.. ..
Août...	.. ..	Août...	.. ..
Sept...	.. ..	Sept...	.. ..
Octob..	.. ..	Octob..	.. ..

NEW-YORK, 2 novembre.

STOCKS A NEW-YORK :

		Semaine précédente.
Blé.....	9.500.000 bushels contre	9.100.000 bushels
Maïs.....	225.000 » »	575.000 »

EXPORTATIONS DE NEW-YORK :

(Semaine dernière)

		Semaine précédente.
Blé.....	225.000 bushels contre	125.000 bushels
Maïs.....	205.000 »	225.000 »
Lard.....	5.100.000 livres »	8.100.000 livres

HUILES, GRAINES ET TOURTEAUX

LILLE, mardi 3 novembre.

	HUILES l'hectolitre		GRAINES l'hectolitre.		TOURT. les 100 kil.	
	Cours du jour	C. préc.				
Colza	.. ..	57 50	16 ..	17 50	14 50	.. ..
Huile épur.	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
Œillette b g	.. ..	.. ..	25 ..	26 ..	18 ..	.. ..
Lin du pays	.. ..	62 ..	20 ..	21 50	25 ..	26 ..
Lin étrang.	.. ..	55 50	18 ..	20 ..	22 50	24 ..
Chanvre....	.. ..	.. ..	15 ..	.. ..	17 ..	.. ..
Cameline....	.. ..	.. ..	13 ..	17 ..	17 ..	18 ..

Huile épurée pour quinquet, 63 50 à .. .. fr. l'hect.

PARIS, mardi 3 novembre.

(Dépêche spéciale)

HUILE DE COLZA.	0 nov.	Baisse. 3 nov.	HUILE DE LIN.	0 nov.	Baisse. 3 nov.
Courant....	60 ..	59 25	Courant....	58 25	57 50
Décembre..	60 ..	60 25	Décembre..	57 ..	57 25
4 premiers.	60 25	61 75	4 premiers.	56 75	56 25
4 de mars.	62 25	63 ..	4 de mars..	56 50	55 ..

SUCRES

LILLE, mardi 3 novembre.

	COTE OFFICIELLE			
	Cours du jour		Cours précéd.	
	Off.	Dem.		
Suc. n° 3 (88 deg)	38 50	.. ..	38 50	.. ..
— bl. typ. n° 3	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
— pain à k. n° 1	111 ..	.. ..	111 50	111 ..
Betteraves disp	42 25	42 ..	43 ..	.. ..
Mélasse.....	.. ..	.. ..	44 50	.. ..
3/6 fin disponib	.. ..	.. ..	44 50	.. ..

PARIS, mardi 3 novembre.

(Dépêche spéciale)

SUCRES INDIGÈNES. — Tendance calme.

	0 novembre	3 novembre	C. de clôture
88° disponible...	39 75 40 ..	39 25 39 50	39 25 39 50

SUCRES BLANCS. — Tendance lourde.

Courant.....	46 80	45 50	45 50
Décembre.....	47 10	45 80	45 80
4 premiers.....	47 30	47 ..	47 .
4 de mars.....	48 75	47 75	47 50
Raffinés.....	107 .. 107 50	107 .. 107 50	107 .. 107 50

ANVERS, mardi 3 novembre.

(Dépêche spéciale)

(En entrepôt). — Calme.

	2 novembre	3 novembre	
88 degrés n° 12/30 disp.	34 .. 1/4	34 .. 1/4	.. ..
— — Décem...	34 .. 3/4	34 .. 3/4	.. ..
— —	.. .. /.	.. .. /.	.. ..

ALCOOLS

PARIS, mardi 3 novembre.

(Dépêche spéciale)

SPIRITUEUX. — Tendance soutenue.

| | 0